

bel hommage aux hommes et à leur virilité

Article rédigé par *Natacha Polony*, le 07 novembre 2017

source[L'homme est l'avenir de la femme]Puisse-t-il apprendre à regarder les femmes dans leur complexité

« Ces lignes, messieurs, vous sont donc dédiées. Elles sont un hommage à tout ce que peut être un homme. Elles sont un hommage à la virilité, cette qualité tant décriée, et qui n'est rien d'autre que la confiance qu'un homme peut avoir dans son appartenance à son sexe. Une sorte de certitude rassurante car sereine. Et si rien n'est plus difficile à définir que cette appartenance, que chacun développe à son gré, elle est le miroir dans lequel les femmes se contemplent avec volupté. La virilité est une forme de confiance, de force tranquille ; ce qui signifie que l'époque actuelle, dans sa volonté de criminaliser toute résurgence du patriarcat honni, a rompu le charme et fait des hommes des êtres en doute perpétuel.

Pas question pour autant de regretter le temps où « être un homme » semblait avoir un sens immédiat qu'il n'était même pas nécessaire d'interroger. Car la notion n'était pas moins problématique. Elle relevait, non de la confiance, mais de l'injonction. Considérons l'actuelle remise en cause comme une occasion de dissiper le vieux malentendu : vous n'êtes pas, messieurs, d'affreuses brutes épaisses qu'il faut réprimer ou contrôler. La violence n'est pas une fatalité masculine. Et en vous construisant face aux femmes, vous apprendrez peut-être que votre grandeur est d'investir votre force et votre audace dans la défense et le respect de l'autre, de la femme ; et non dans la peur et le rejet, ou bien au contraire dans l'indifférenciation.

J'ai moi-même choisi, je le confesse, de vivre avec un spécimen en voie de disparition, un de ces authentiques machos que la modernité féministe voue aux gémonies et condamne aux oubliettes de l'histoire. Un être qui ne repasse pas ses chemises, qui paie l'addition au restaurant et propose de m'accompagner dès que je fais un pas dehors, de peur qu'il ne m'arrive quelque chose. Un être qui pique des colères noires et veut toujours avoir raison, et qui fait tout à ma place parce qu'il estime que, par principe, il le fait mieux que moi. Un homme, dans toute son horreur. Un homme, sensuel et râleur, si différent de ce que je peux être et si proche de ce en quoi je crois. Un homme dans le regard duquel je lis que je suis une femme.

Je l'avoue, j'aime l'altérité. J'aime cette différence essentielle qui fait que lui et moi sommes humains sans être semblables. J'aime ces jeux de domination qui nous font nous provoquer et nous affronter, chacun cédant tour à tour devant l'autre, chacun confrontant ce qu'il est à l'inconnu de l'autre. J'aime enfin découvrir à travers notre altérité ce qui nous unit et nous rend l'un à l'autre indispensables. Rien n'est plus destructeur du désir que l'abolition des frontières, le lissage minutieux des aspérités au nom de notre incapacité millénaire à penser la dualité.

Messieurs, ne soyez pas dupes des injonctions contradictoires des femmes. Elles vous parlent d'égalité, de partage des tâches, elles se veulent libres et indépendantes. Et c'est en effet ce dont elles ont besoin. Comme elles ont besoin de cette figure rassurante de l'homme protecteur, autoritaire, assumant ses devoirs et symbolisant la loi ; l'homme qu'on vous a sommés de ne plus être. Ne soyez pas dupes des discours ambiants qui vous intimement l'ordre de vous renier au nom du métissage du féminin et du masculin dont on veut vous faire croire qu'il constitue le stade ultime de l'humanité, comme la seule chance d'abolition des souffrances

de tant de femmes. Il n'est sans doute pas de pire ennui pour une femme que de se trouver face à cet homme insipide et morne qui a si bien appris sa leçon de féminisme et demande respectueusement l'autorisation pour tenter quelque trace de séduction, cet homme un peu ridicule qui use de crèmes antirides et d'autobronzant, cet homme pathétique qui n'éprouve pas le besoin de se lever pour une femme enceinte ou d'offrir sa veste à une belle en robe légère. Car quel geste plus beau que cet enveloppement tendre et puissant de celui qui dépose sur des épaules un peu de chaleur et de protection ?

Et j'adresse ces lignes à mon fils, aujourd'hui si petit, à peine sorti du statut de l'ange, comme un message d'amour et d'espoir. Puisse-t-il à son tour être fier d'être un homme. Un homme, c'est-à-dire un être imprégné des valeurs chevaleresques qui ont fondé la civilisation occidentale. Un homme, c'est-à-dire un être jouant à être le plus fort pour mieux servir, pour mieux protéger, car telle est la vraie grandeur (que les femmes devraient également cultiver), celle qui consiste à ne jamais abuser de son pouvoir. Un homme, sûr de ce qu'il veut être et se promenant dans les modèles anciens et les grandes figures. Même s'il garde à l'esprit que tout cela n'est qu'une fiction, et qu'il ne doit pas être prisonnier des codes mais se les approprier, pour mieux parfois les renverser.

Puisse-t-il apprendre à regarder les femmes dans leur complexité, leurs contradictions et leurs incertitudes. Puisse-t-il les aimer fières et fragiles, pudiques et passionnées, telles qu'elles seraient si notre triste époque ne leur enseignait l'infantile niaiserie qui les empoisonne, et que les bons génies du marketing tentent à tout prix d'inoculer aux hommes. »

Extrait de L'homme est l'avenir de la femme. Natacha Polony. JC Lattès, 2008, p. 244-247